



Septembre

Message du Président de l'ACÉA

Nous souhaitons la bienvenue aux membres de l'Association canadienne d'études africaines et les invitons à lire notre première série d'articles soumis par notre président, le Dr. Temitope Oriola.

Je suis ravi d'écrire ce message d'accueil dans notre édition renouvelée du bulletin d'information de l'ACÉA. Cette nouvelle initiative vise à favoriser une meilleure communication et à accroître le sentiment d'appartenance entre les membres de la communauté ACÉA. C'est ainsi que nous repensons les objectifs du



DR. TEMITOPE ORIOLA

congrès annuel qui devient ainsi le point culminant et la célébration de notre communauté plutôt qu'un simple signal qu'elle existe. En parlant de communauté, nous sommes touchés par le fait que le monde entier traverse depuis décembre 2019 une pandémie unique en son genre, quand le syndrome respiratoire aigu sévère associé au coronavirus (SRAS-CoV-19 ou COVID-19) a commencé à se propager à partir de la Chine. Il s'est rapidement répandu en Asie, en Europe et en Amérique du Nord. La COVID-19 a fait son chemin vers l'Afrique en février 2020. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a identifié la COVID-19 à une pandémie mondiale le 11 mars 2020. Notre monde n'est plus le même depuis le début de cette année. Au moment où nous écrivons ces lignes, près de 24 millions de personnes ont été infectées et plus de 814 000 personnes sont mortes dans le monde. Les familles avec de jeunes enfants continuent d'être particulièrement et gravement touchées par le confinement et les restrictions qui y sont associés. La vie universitaire a été transformée par la généralisation de l'enseignement à distance. Alors que nous nous adaptons à cette nouvelle normalité, des gens ont pris la rue d'assaut dans des manifestations entourant le meurtre public de George Floyd à Minneapolis. L'ACÉA a publié une déclaration de "solidarité avec les communautés noires aux États-Unis, au Canada et dans d'autres pays confrontés, aujourd'hui comme hier – et (suite à la page suivante)

**Message du
Président de
l'ACÉA, pp. 1-2**

**Le Conseil
exécutif, pp. 3-4**

**Notre équipe
responsable de
l'infolettre, pp.
4-5**

**Histoire vivante.
Les origines de
l'ACÉA,
1962-1970, pp.
6-8**

Par Roger
Riendeau

**Hommage à
Donald Savage,
p. 9**

Par Chris Youé

**Profil
d'enseignant, p.
10**

Dr. Vanessa
Oliveira

**Profil
d'étudiant, p. 11**

Lani Akande

**Appels et Postes,
p. 12**

**Appel pour la
prochaine
infolettre, p. 14**

Envoyez-nous un
courriel!

(suite de la page précédente) sous une forme particulièrement dure – aux réalités du racisme systémique et du maintien de l'ordre raciste". Des manifestations contre la violence policière et d'autres formes d'oppression ont depuis lors eu lieu et ce à travers le monde. Cette conjoncture met l'accent sur la nécessité d'un monde plus juste et plus équitable. L'ACÉA continue dans cet esprit, d'être solidaire du mouvement *Black Lives Matter*.

Cette première édition de la nouvelle infolettre de l'ACÉA contient des informations sur les recherches et les publications. Roger Riendeau, rédacteur en chef de la Revue canadienne d'études africaines, a écrit un excellent article sur "Les origines de l'ACÉA, 1962-70". Nous accueillons avec plaisir les contributions de nature historique et/ou auto-ethnographique de collègues de haut niveau, qui ont été la cheville ouvrière de l'ACÉA au cours des cinquante dernières années. N'hésitez pas à nous faire part de vos recherches et à nous partager d'autres nouvelles.

L'année 2020 a marqué le 50e anniversaire de l'ACÉA. Bien que le congrès de 2020 ait été annulé en raison de la COVID-19, nous soulignerons symboliquement le 50e anniversaire de notre association lors du congrès de 2021. Nous y célébrerons également le départ à la retraite de Roger.

Pour le congrès annuel de 2021, Nicole Haggerty a généreusement accepté de nous accueillir à la Western University. Le comité d'organisation du congrès est composé de Nicole Haggerty (Location Chair and Conference Co-Chair), Philippe Frowd (Université d'Ottawa, Review Chair), Khalid Medani (Université McGill, Program Chair) et Isaac Bazié (CAAS-vice-président et Conference Co-chair).

Le prix Joel Gregory de cette année a été décerné au livre de Mark Hunter, *Race for Education : Gender, White Tone, and Schooling in South Africa*. Dans une lettre que j'ai eu le plaisir d'envoyer à Mark en tant que président du comité d'évaluation, j'ai souligné que "le livre aborde de manière experte et perspicace les discussions sur la dynamique des races et des classes en Afrique du Sud. Il est extrêmement riche sur le plan empirique et c'est un plaisir de le lire. La méthodologie est solide, rigoureuse et clairement articulée". Le livre de Philippe Frowd, *"Security at the Borders" : Pratiques et technologies transnationales en Afrique de l'Ouest*, est arrivé en deuxième position. Les juges ont été impressionnés par l'originalité du livre et par son engagement sur une question centrale: savoir comment et pourquoi les frontières en Afrique de l'Ouest sont devenues des sites d'interventions de sécurité. L'accent mis sur les aspects sociotechniques a permis de réfléchir aux fondements discursifs et matériels de la transnationalité du contrôle des frontières. J'ai grandement apprécié le travail remarquable de Nadège Compaoré au sein du comité de sélection et la volonté d'Uwafiokun Idemudia d'intervenir en tant qu'arbitre suppléant lorsque Meredith Teretta a dû se retirer en raison de l'impact inattendu de la COVID-19 sur notre vie à tous.

Uwafiokun Idemudia m'a transmis la présidence de l'ACÉA en un seul morceau en juillet 2020. J'ai l'intention de faire de même l'année prochaine. J'offre ma reconnaissance à Uwa pour son soutien continu et je tiens à souligner que Meredith Teretta m'a encouragé à proposer mon nom pour l'élection de la vice-présidence; je ne serais pas en mesure d'écrire ceci sans son soutien. Je suis également profondément redevable à Nathan Andrews qui m'a communiqué l'impulsion initiale pour siéger au conseil d'administration de l'ACÉA. Miriam Grant et Audace Gatavu continuent de contribuer au fonctionnement de l'association. J'apprécie le travail du comité du bulletin d'information, qui comprend Carla Joubert (Université de Western Ontario), Damson Ayoyo (Université d'Alberta), Gladys Akua Akyeiwaa Denkyi (Université centrale et Université du Ghana), Diana Ajuna (suite à la p. 13)

Faites connaissance avec notre nouvelle équipe de direction

PRÉSIDENT : DR. TEMITOPE ORIOLA, UNIVERSITÉ DE L'ALBERTA

Temitope est co-rédacteur en chef de l'*African Security Journal* et professeur associé à l'Université d'Alberta. Le livre d'Oriola intitulé *Criminal Resistance ? The Politics of Kidnapping Oil Workers* est l'une des rares enquêtes sociologiques sur les enlèvements politiques en langue anglaise. Ses recherches portent sur le maintien de l'ordre (recours à la force et militarisation), les conflits liés aux ressources, les enlèvements politiques et le terrorisme. Oriola cherche à favoriser une forte communauté d'africanistes et à améliorer la visibilité de l'ACÉA dans le monde entier. Il a pour objectif d'accroître le profil fort et incontestable de l'ACÉA en tant que centre d'échange d'informations sur les études africaines au Canada. Oriola entend renforcer les collaborations entre l'ACÉA et les organisations concernées en Amérique du Nord et ailleurs.

VICE-PRÉSIDENT : DR. ISAAC BAZIE, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Isaac est titulaire d'un doctorat en littérature comparée. Il a enseigné en Europe, en Afrique et en Amérique du Nord. Il est devenu membre du corps professoral de l'UQAM en juin 2001. De 2013 à 2015, il a été directeur du Département d'études littéraires de l'UQAM, après avoir dirigé le programme de baccalauréat en enseignement secondaire (français). En 2016, Isaac Bazié a co-créé le LAFI (Laboratoire des Afriques Innovantes, www.lafi.uqam.ca), qui rassemble des professeur.e.s et des jeunes universitaires de diverses disciplines liées à l'Afrique. Il est devenu professeur titulaire en 2015. Le professeur Bazié se spécialise dans les littératures africaines francophones, les littératures du monde et la place de l'Afrique dans le discours mondial.



SECRÉTAIRE-TRÉSORIER : DR. MIRIAM GRANT, UNIVERSITÉ DE COLOMBIE BRITANNIQUE



Miriam est professeure de géographie au département d'études communautaires, culturelles et mondiales de l'UBC Okanagan. Titulaire d'un doctorat de l'université Queen's, elle fut membre du corps enseignant de l'université de Calgary pendant vingt ans avant de rejoindre l'UBCO pour devenir vice-doyenne et doyenne des études supérieures et postdoctorales (2011- 2018). Elle est spécialiste de géographie sociale et urbaine et ses recherches, basées sur le Zimbabwe, portent sur les logements à faible revenu, la vulnérabilité sociale et économique des jeunes, les aspects genrés de la prise en charge du VIH/sida, l'élite urbaine à Bulawayo et les liens entre la migration et la sécurité alimentaire urbaine en Afrique australe. Elle est membre de l'ACÉA depuis 1988.

MEMBRE DE L'ÉQUIPE DE DIRECTION ÉLARGIE: NADÈGE COMPAORÉ, UNIVERSITÉ DE TORONTO

Nadège Compaoré est une nouvelle professeure adjointe en relations internationales à l'Université de Toronto, où elle termine un postdoctorat. Ses recherches portent sur la gouvernance mondiale des ressources extractives, le genre et la race dans la politique mondiale et la théorie des relations internationales.



MEMBRE DE L'ÉQUIPE DE DIRECTION ÉLARGIE: NATHAN ANDREWS, UNIVERSITY OF NORTHERN BRITISH COLUMBIA

Nathan Andrews est professeur adjoint en études mondiales et internationales à l'UNBC. Ses recherches actuelles portent sur l'économie/écologie politique internationale de l'extraction et du développement des ressources naturelles, avec des publications dans des revues telles que *International Affairs*, *World Development*, *Resources Policy*, *Energy Research and Social Science*, et *Third World Quarterly*.

Faites connaissance avec notre nouvelle équipe de direction

PRÉSIDENTE DES FINANCES: DR BONNY IBHAWOH, UNIVERSITÉ MCMASTER

Bonny est professeure Messecar en histoire et droits humains mondiaux à l'Université McMaster. Il a enseigné dans des universités en Afrique, en Europe et en Amérique du Nord. Auparavant, il était boursier des droits de l'homme au Conseil Carnegie pour l'éthique et les affaires internationales, New York, et chercheur à l'Institut danois des droits de l'homme, à Copenhague. Le Dr Ibhawoh est membre du Collège des nouveaux chercheurs de la Société royale du Canada et récipiendaire du prix Nelson Mandela Distinguished Africanist Award pour sa «contribution distinguée à la recherche et à la promotion des affaires africaines». En tant que chercheur avec une expérience administrative senior à l'université, Bonny espère apporter ses compétences en tant que gestionnaire des ressources humaines et financières à la CAAS.



ORGANISATRICE DE LA CONFÉRENCE 2021: DR NICOLE HAGGERTY, WESTERN UNIVERSITÉ



Le Dr Haggerty est professeur agrégé en systèmes d'information et directeur de l'Institut africain de l'Université Western. Depuis qu'elle a quitté le secteur privé pour poursuivre une deuxième carrière dans le milieu universitaire, elle a étudié comment maximiser l'efficacité des performances organisationnelles rendues possibles par les TI. Le Dr Haggerty est un innovateur social qui dirige l'Ubuntu Management Education Initiative (www.ivey.uwo.ca/ubuntu) dans le but de renforcer en collaboration les capacités d'éducation basée sur des cas dans les universités et les écoles de commerce africaines. En tant que directrice de l'Institut africain de l'Université Western (<https://www.uwo.ca/africanstitute/>), elle favorise les opportunités interdisciplinaires pour les professeurs et les étudiants diplômés, dans toutes les facultés qui s'associent et étudient les questions africaines.

Rencontrez notre équipe de l'infolettre

DIANAH BYARUHANGA AJUNA, UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Dianah est candidate au doctorat (droit), chercheuse et boursière Queen Elizabeth - Advanced Scholar avec Open African Innovation Research (Open AIR) Network - à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa. Elle est également représentante des étudiants diplômés de la CAAS. Ses recherches portent sur les lois internationales régissant la cybersécurité et la cybercriminalité. Dianah est spécialisée dans la gouvernance internationale du cyberspace et sa relation avec le contexte africain. Elle est également avocate inscrite à la Haute Cour de l'Ouganda et fondatrice du ICT Law Center Uganda. Elle a travaillé comme professeur de droit. Elle a représenté l'Ouganda en tant que visiteur international aux États-Unis dans le cadre du programme d'échange Premier Professional du Département d'État américain sur la promotion de la cybersécurité en mai 2019. Dianah est une passionnée de roller.



DAMILOHUN DAMSON AYOYO, UNIVERSITÉ DE L'ALBERTA



Damilohun est candidat au doctorat et chargé de cours adjoint en criminologie et études socio-juridiques, Département de sociologie, Université de l'Alberta. Ses intérêts de recherche englobent les effets nuancés des mouvements sociaux, du terrorisme et des insurrections, ainsi que du maintien de l'ordre. Ses travaux apparaissent dans des revues savantes, telles que Police Practice and Research, Social Movement Studies, Societies, Sociology, entre autres. Ses recherches actuelles interrogent les processus politiques affectant les mouvements sociaux en Afrique. Il sert également de chercheur et d'assistant exécutif du président de la CAAS. Damilohun est un fan du club de football d'Arsenal qui aime regarder et jouer au football, écouter et regarder les nouvelles (politiques) et s'entraîner quand il est en dehors de la zone de travail.

Rencontrez notre équipe de l'infolettre, cont.

GLADYS AGYEI WAA DENKYI-MANIESON, UNIVERSITÉ CENTRALE, GHANA

Gladys est membre du Département de langues et communication de l'université centrale du Ghana, où elle est inscrite en troisième année de doctorat. Sa thèse porte le titre provisoire suivant "Northrop Frye and Ngugi wa Thiong'O : a study in Archetypal Criticism". Son domaine d'intérêt comprend les études littéraires africaines, la critique cinématographique et la littérature comparée. Ses articles paraissent dans des revues telles que *Advances in Language and Literary Studies*, *Central Inquiry*, *Current Research Journal of Social Sciences*, entre autres. Sa thèse de doctorat cherche à confirmer la place des premiers romans de Ngugi wa Thiong'O en tant qu'expression du mythe de la tragédie. Gladys est une représentante-étudiante pour l'Association canadienne d'études africaines en Afrique.



ESTHER EKONG, UNIVERSITÉ D'OTTAWA



Esther est candidate au doctorat (droit) à l'Université d'Ottawa, Canada. Sa thèse s'intitule: Le rôle des droits de propriété intellectuelle comme outil de développement pour les femmes entrepreneurs dans les pays en développement: le cas du secteur des cosmétiques au Nigéria. Esther est une Nigériane titulaire d'un baccalauréat en droit (LLB) de l'Université Ahmadu Bello, Zaria, Nigéria; Maîtrise en droit (LLM) de l'Université du Bénin, au Nigéria et maîtrise en administration publique (MPA) de la Delta State University, Abraka, Nigéria. Avant de déménager au Canada pour ses études de doctorat, elle a travaillé comme chercheuse à l'Institut nigérian des études juridiques avancées, à Lagos, au Nigéria. Esther occupe actuellement les postes d'ombudsman du

Groupe de recherche nouveau et émergent, Open AIR, et de représentante des étudiants diplômés, CAAS.

CARLA JOUBERT, WESTERN UNIVERSITY

Carla est doctorante et étudie les rôles comparés des femmes blanches dans la colonisation de la Zuid-Afrikaansche Republiek et de l'Alberta, au Canada. Elle est passionnée par l'histoire, la culture et la société de l'Afrique australe. Ses recherches portent sur les journaux de Louis Trichardt, ainsi que sur les relations entre les Autochtones et les colons du parti Trichardt Trek et du Dzanani VhaVenda. Elle est Digital Fellow pour la Society for the History of Children and Youth. À cet effet, elle est assistante dans le projet d'histoire publique *Hear, Here*, ayant lieu à London, Ontario, et La Crosse, Wisconsin. À la Western University, elle est chef de projet technique pour le Medical Artifacts Lab et détient un poste de stagiaire technique pour la transition vers l'enseignement à distance des professeurs pendant la pandémie actuelle.



DR. KATRINA HB KEEFER, UNIVERSITÉ TRENT, ET RESPONSABLE À L'INNOVATION NUMÉRIQUE DE L'ACÉA



Katrina Keefer est professeure adjointe dans les Programme d'histoire et d'études culturelles de l'université de Trent. Elle est historienne de la culture et spécialiste des études sur les jeux vidéo. Ses recherches portent sur l'identité, les représentations de l'ethnicité dans les médias numériques, l'esclavage et les sociétés initiatiques en Afrique de l'Ouest. Elle participe aux projets "Liberated Africans" et "Studies in the History of the African Diaspora-Documents", qui s'intéressent tous deux à la formation d'identités entourant la traite transatlantique des esclaves. Elle est chercheuse principale d'une importante initiative numérique intitulée "Décoder les origines", dont une partie comprend "Le langage des marques", un projet financé par le CRSH dans lequel sont analysées les marques corporelles permanentes pour mieux discerner les origines et le lieu de naissance. Mme Keefer élabore d'autres projets pour le centre, dont un portant spécifiquement sur la pratique des marquages pendant la période de l'esclavage. Elle a déjà publié sur l'identité, le marquage corporel, la représentation de l'Afrique au sein des jeux de rôles et sur la société initiatique Poro.

Histoire Vivante : Origine de l'ACÉA 1967-1970

par Roger Riendeau, directeur de la rédaction du CAJAS

L'Association canadienne d'études africaines / Canadian Association of African Studies (ACÉA / CAAS) a été officiellement créée en 1970. Il s'en suit que 2020 est le cinquantième anniversaire de la naissance de l'ACÉA / CAAS, ce qui aurait certainement été un motif de célébration lors de du congrès annuel, s'il avait eu lieu cette année. Étant donné que tant d'événements importants ont dû être annulés ou reportés en cette année de pandémie, il serait peut-être approprié de célébrer plus tard cet anniversaire lors du congrès de l'ACÉA en 2021. De plus, l'année suivante, en 2022, l'ACÉA / CAAS pourrait également célébrer son soixantième anniversaire. Cette confusion apparente dans les dates de célébration reflète la réalité, à savoir que l'ACÉA / CAAS s'est constitué de façon organique sur une période de près de huit ans durant ce qui représente l'étape pionnière des études africaines au Canada.

En 1963, le professeur Ronald Cohen, anthropologue à l'université McGill, écrit un article sur l'étude de l'Afrique dans les universités canadiennes. Il aborde directement la question avec un certain pessimisme :

Je peux qualifier la situation actuelle d'appauvrie, naïve et "coloniale". Aucune université canadienne ne prévoit actuellement de politique d'études africaines. Au lieu de cela, il y a une idée plutôt naïve selon laquelle, si un membre du personnel s'intéresse aux études africaines, il pourra alors aisément

construire son empire et, s'il est bon et que le sujet est important, alors il s'étendra et réussira. Le résultat de cette politique est qu'il n'y a pas une seule université dans le pays qui dispose d'une véritable bibliothèque de recherche consacrée à l'Afrique. De l'ensemble des universités, aucune n'a investi une part importante de ses ressources au développement des études africaines. Il n'y a pas de fonds alloués à la recherche spécifiquement dans le champ des études africaines.... La majorité du groupe affreusement restreint des africanistes formés dans le pays pourrait facilement être attirée vers d'autres secteurs mieux financés; les cours consacrés aux sujets africains en sciences sociales et humaines sont très rares; et, au Canada, aucun universitaire africaniste n'a actuellement reçu sa formation de spécialiste dans ce même pays. En d'autres termes, le pays manque d'autonomie dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres domaines, et la situation empire, au lieu de s'améliorer.

Son point de vue fut exprimé dans la publication d'une nouvelle organisation bilingue connue sous le nom de Comité des études africaines au Canada / Committee on African Studies in Canada (CEAC / CASC). Avec l'aide et les encouragements du Conseil de la recherche en sciences sociales du Canada et de l'Overseas Institute of Canada, le CEAC / CASC a pu être lancé. C'était lors d'une réunion informelle de dix universitaires représentant sept universités canadiennes, convoquée à l'Université McGill le

1er décembre 1962. Les objectifs initiaux du CEAC / CASC étaient définis ainsi:

[Le CEAC / CASC vise] la promotion des études africaines au Canada, la création d'une organisation nationale pour les universitaires intéressés dans les universités canadiennes, la facilitation de la représentation canadienne au Congrès international des africanistes, et la publication d'un bulletin d'information pour inclure des informations sur les développements des études africaines au Canada et des documents préparés par des universitaires dans les universités canadiennes.

Les membres du Comité ont élu le professeur Cohen comme président et le professeur Donald Savage, enseignant l'histoire africaine au Loyola College (maintenant intégré à l'Université Concordia), comme secrétaire exécutif. Avec le soutien du CRSC, le Comité a également décidé de créer un bulletin d'information connu sous le nom de Bulletin des études africaines au Canada / Bulletin of African Studies in Canada (BÉAC / BASC). Ce bulletin visait à «informer les membres sur le développement des études africaines dans les universités canadiennes autres que les leurs, à renseigner les membres sur les documents africains au Canada et à imprimer des articles occasionnels d'universitaires canadiens». Le professeur Donald L. Wiedner, a également été élu président du CEAC / CASC au cours de ses deuxième et troisième années (*suite à la page suivante*)

(suite de la page précédente) de fonctionnement. En plus de ses fonctions de secrétaire exécutif pendant les deux premières années, le professeur Savage a assumé la responsabilité d'organiser le premier congrès annuel de CEAC / CASC, auquel se sont joints de futurs membres de l'Université Laval, en juin 1963. Lors de cette réunion annuelle tenue conjointement avec l'Association canadienne de science politique, la CEAC / CASC a pu ratifier officiellement la constitution de l'organisation. En l'espace de six mois seulement, le squelette du CEAC / CASC a pris forme. Il entre dans l'histoire canadienne en tant que premier effort concerté visant à stimuler l'intérêt des universités et de la recherche scientifique sur le continent africain.

Les sept années suivantes furent marquées par une série de décisions qui faciliteront l'émergence d'un groupe grandissant d'universitaires et d'étudiants africanistes, passant d'un "Comité" national pionnier, à une "Association" internationale plus large. Sur le plan organisationnel, le poste de vice-président a été ajouté en 1964 avec l'élection du professeur Bernard Charles, politologue à l'Université de Montréal. En 1966, les membres du bureau exécutif ont été rebaptisés président, vice-président et secrétaire-trésorier. L'élection du père Joseph-Marie Quirion, doyen des sciences sociales et doyen des arts de l'Université d'Ottawa, comme premier président francophone de la CEAC / CASC pour 1965-66 (la quatrième année de son fonctionnement) montre un intérêt grandissant pour l'idée

d'une alternance de leadership bilingue au sein du comité. Au cours des quatre années suivantes, Cranford Pratt (Sciences politiques, Université de Toronto), Louis Molet (Anthropologie, Université de Montréal), Edouard Laberge (Sciences politiques, Université d'Ottawa), et Gerry Helleiner (Sciences politiques, Université de Toronto) ont été élus président de la CEAC / CASC. Curieusement, la succession naturelle de vice-président à président n'était apparemment pas la norme puisque seuls les professeurs Molet et Laberge ont suivi cette voie pendant les huit années de fonctionnement du CEAC / CASC. En 1966, l'exécutif de la CEAC / CASC a subi une autre modification durable: l'ajout d'un membre à titre individuel. Le premier à remplir cette fonction était le professeur Savage qui, un an plus tard, a commencé un mandat en tant que secrétaire-trésorier pour trois ans.

Le professeur Savage fit preuve d'une plus grande polyvalence dans l'administration du CEAC / CASC en assumant le rôle de rédacteur en chef pour produire le troisième volume du Bulletin en 1965. Craignant manquer de ressources pour fonctionner comme une publication savante typique et évaluée par des pairs, le BEAC/ BASC a d'abord assumé le rôle d'un bulletin. Ses pages publiaient du matériel bibliographique et servaient comme forum d'information sur le développement des études africaines au Canada. Or, les soumissions "occasionnelles" d'articles de recherche devenant plus fréquentes, le professeur Savage a mis de l'avant l'idée que la publication devienne «un acteur

dans le développement direct de la recherche africaine au Canada et qu'il rende le monde universitaire plus conscient de la portée et de l'importance de ces études dans le contexte universitaire canadien». À cette fin, lors de sa réunion annuelle tenue à Sherbrooke en juin 1966, la CEAC / CASC a décidé de transformer la BEAC / BASC en *Revue canadienne des études africaines / Canadian Journal of African Studies* (RCEA / CJAS). Cette revue a d'abord été un biannuel en 1967 et 1968 et avant de prendre la forme d'un trimestriel en 1969. Le professeur Savage a continué d'assurer la rédaction de ce nouveau périodique scientifique avec le soutien éditorial du professeur Frank Chalk (histoire, Sir George Williams University). En effet, la RCEA / CJAS était en train de devenir le fleuron intellectuel de l'organisation ainsi que des études africaines au Canada.

L'autre grande entreprise intellectuelle du CEAC / CASC a posé de plus grands défis dans sa réalisation. De 1964 à 1968, le congrès annuel de la CEAC / CASC, à l'image de la réunion d'inauguration, s'est tenue sous l'égide des sociétés savantes tout en maintenant une relative indépendance des associations savantes, et ce malgré la réunion de Laval en 1963. Le congrès annuel avait plusieurs buts: jouer un rôle essentiel dans la mise en valeur de l'érudition canadienne, faire la promotion des échanges intellectuels internationaux et, de manière générale, aider à la création de réseaux de recherche informels. Malgré le caractère transnational des emplacements des (suite à la page suivante)

(suite de la page précédente)
réunions annuelles -
Charlottetown (1964), Vancouver
(1965), Sherbrooke (1966), Ottawa
(1967) et Calgary (1968) - le
professeur Savage s'est plaint
qu'elles «n'ont eu qu'un succès
marginal, en grande partie à cause
de la faible participation».
S'inquiétant que le mois de juin
défavorise la participation aux
rassemblements, les africanistes
ayant tendance à »poursuivre
leurs recherches à l'étranger»
pendant les mois d'été, Savage a
suggéré que «le moment logique
pour se rencontrer [serait] en
octobre», juste avant ou après la
réunion annuelle de l'Association
d'études africaines des États-Unis
[ASA], préférablement «dans une
ville canadienne à proximité du
lieu de réunion américain», ce qui
«permettrait aux universitaires de
participer aux deux réunions grâce
à une seule bourse de voyage».
Ceci explique la réceptivité de
nouveaux membres du CEAC /
CASC à l'idée d'une conférence
commune avec l'ASA à Montréal
en octobre 1969.

À cette époque, certains membres
du CEAC / CASC se demandaient
également s'ils devaient conserver
leur indépendance
organisationnelle ou devenir une
section «canadienne» autonome
au sein de la communauté
beaucoup plus large des
universitaires de l'ASA. En
s'écartant de la date annuelle
habituelle de juin, le CEAC / CASC
espérait faire progresser ses
objectifs de réseautage
scientifique et améliorer la
participation à une réunion en
octobre, comme l'avait
recommandé le professeur Savage.
La mesure dans laquelle le CEAC /
CASC pouvait facilement devenir

un partenaire marginal à
l'intérieur de l'éléphant de l'ASA
est apparue très clairement lors
d'une controverse sur la race.
Celle-ci a éclaté entre les
universitaires américains blancs et
noirs, alors qu'ils étaient invités
sur le sol canadien. Aucune des
deux parties ne semblait se
préoccuper de la sensibilité de
leurs hôtes canadiens qui, en
général, faisaient preuve d'une
plus grande habileté en terme de
diplomatie culturelle, notamment
dans la gestion de leur propre défi
relativement à la diversité
linguistique. Parfois, le choc entre
les universitaires américains
défenseurs du pouvoir noir
émergent et l'élite traditionnelle
du pouvoir blanc frisait un tel
niveau de drame et de comédie
politique, que cela, non seulement
perturbait les panels et les ateliers
au point d'attirer une attention
médiatique indésirable, mais
mettait également en évidence la
nécessité pour le CEAC / CASC d'un
mode d'organisation plus
autonome. Si l'histoire colorée de
l'ASA en 1969 à Montréal mérite
une analyse plus détaillée, nous
pouvons tout de même conclure
que c'est à la lumière de cette
tourmente qu'est née l'Association
canadienne d'études africaines /
Canadian Association of African
Studies.

Naturellement, le CEAC / CASC a
décidé que la convocation de sa
réunion annuelle habituelle en juin
1970, peu de temps après avoir
co-organisé la conférence avec
l'ASA, constituerait une contrainte
trop importante pour les
ressources financières et
humaines. Profitant de ce délai,
l'organisation a saisi l'occasion
pour se passer du statut de comité
en celui d'une association. Ce qui

aurait pu être un changement
capital semble s'être déroulé de
manière assez fluide, sans grands
heurts. Le professeur Helleiner, le
dernier président du CEAC / CASC
a été élu premier président de
l'ACÉA / CAAS. Alors que le
professeur Fraser Taylor
(Géographie, Université de
Carleton) succédait au professeur
Savage en tant que secrétaire-
trésorier, le professeur Savage est
demeuré rédacteur en chef de la
*Revue canadienne des études
africaines*, qui produisait à cette
époque son quatrième volume.
L'ancienne constitution de la
CEAC / CASC a subi quelques
révisions, mais aucune refonte
majeure. Elle est devenue la
constitution de la ACÉA / CAAS
(bien que l'ACÉA / CAAS n'ait été
officiellement constituée qu'en
1988). L'histoire se répétant, la
conférence inaugurale de l'ACÉA /
CAAS a été convoquée à
l'Université Laval en février 1971
sous la direction du professeur Alf
Schwartz, sociologue résident,
futur président de l'ACÉA / CAAS et
rédacteur en chef de la RCEA /
CJAS. Le congrès de l'ACÉA / CAAS
se tenait déjà depuis longtemps en
dehors des auspices des Sociétés
savantes, ce qui annonçait une
pratique courante consistant à
organiser une réunion annuelle
indépendante dans une université
canadienne en avril ou en mai.
Autrement, la transformation de la
CEAC / CASC en ACÉA / CAAS
aurait confirmé l'adage selon
lequel «plus les choses changent,
plus elles restent pareilles.»

Alors, quand l'ACÉA / CAAS est-elle
réellement née ? Bien que l'ACÉA /
CAAS ait acquis son identité
officielle en 1970, la plupart de ses
valeurs et fonctions
organisationnelles (suite à la p. 12)

Un Hommage à Donald Savage (1932-2018)

Par : Chris Youé, professeur émérite, département d'histoire, Memorial University

Note de la rédaction : Cette présentation commémorative tenue lors du congrès annuel de l'Association canadienne d'études africaines à Kingston le 4 mai 2018 fut la dernière contribution du professeur Chris Youé à l'organisation. Il a servi notre organisation en tant que cadre (deux fois en tant que président) pendant près de trois décennies et en sa qualité de rédacteur en chef de la *Revue canadienne d'études africaines* pendant plus de deux décennies. Près de six mois après le congrès de Kingston, le professeur Youé a succombé à une maladie pulmonaire après un combat qui a duré plusieurs années. Un hommage commémoratif lui est rendu à l'adresse suivante : <https://think.taylorandfrancis.com/rcas-christopher-youe-vsji/>.

Donald Savage, qui nous a quittés le 13 mars 2018, était l'un des fondateurs des études africaines au Canada. Il a été l'un des premiers professeurs d'histoire africaine au Canada, enseignant à titre de professeur associé au Loyola College de 1961 à 1970. Il a créé le Centre d'histoire africaine de Loyola et a aidé de nombreux volontaires de CUSO (Canadian Universities Services Overseas) à servir en Afrique, le tout en enseignant et en inspirant les trois boursiers Rhodes du Loyola College. Ses recherches sur le terrain lui ont permis de nouer des liens d'amitié étroits avec de nombreux dirigeants des nouvelles nations africaines indépendantes, en particulier au Kenya, avec Tom

Mboya, et de rassembler des documents d'archive rares pour la bibliothèque Vanier du Loyola College.

Le professeur Savage a été l'un des organisateurs et fondateurs du Comité des études africaines au Canada (CÉAC) lors d'une réunion d'un petit groupe d'africanistes tenue le 1er décembre 1962 à l'Université McGill. À cette époque, le sens de l'organisation naissant de Don était évident, puisqu'il devint le premier secrétaire exécutif du Comité (qui fut le précurseur de l'Association canadienne d'études africaines [ACÉA] créée en 1970). Il a occupé cette fonction pendant deux ans et y est brillamment revenu de 1967 à 1970. Entre 1962 et 1970, Don a organisé la première conférence annuelle du Comité à l'Université Laval en 1963 (en fait, le premier congrès de l'ACÉA); il a été rédacteur en chef de la publication du Comité, le *Bulletin d'études africaines au Canada* (BÉAC) en 1965-66, produisant alors le volume 3.

Lorsque le *Bulletin* fut transformé en *Revue canadienne d'études africaines* (RCÉA) en 1967, Don était tout désigné pour en être le premier rédacteur en chef. Il a écrit le premier article de la revue, un éditorial intitulé "African Studies in Canada", publié dans le volume 1 numéro 1. Lorsque les rédacteurs actuels de la RCÉA ont compilé un numéro virtuel du 50e anniversaire, paru plus tôt cette année, la première entrée devait être l'article fondateur de Don. En effet, en plus d'être l'un des

fondateurs de l'ACÉA, Don a été un bourreau du travail pour l'ACÉA, assumant le rôle d'éditeur de la RCÉA pendant les six premières années de publication. Lorsqu'il a pris sa retraite en tant que rédacteur en chef de la RCÉA en 1973, les autres rédacteurs et l'exécutif de l'ACÉA ont remercié Don pour sa contribution exceptionnelle aux études africaines au Canada, le reconnaissant comme «le fondateur, premier éditeur de cette revue et accoucheur des études africaines au Canada [...] lui qui fut l'un des pionniers des études africaines au Canada».

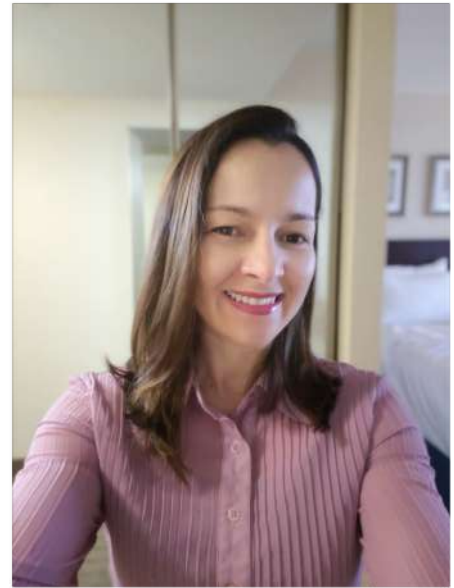
Pendant qu'il était un acteur organisationnel important de l'ACÉA et de la RCÉA, Donald Savage a trouvé le temps de contribuer aux bourses africaines. Avec Anthony Clayton, un officier militaire et colonial, il a collaboré à un projet de recherche que nous retrouvons dans son immense monographie détaillée qu'est *Government and Labour in Kenya, 1895-1963* (Londres : Frank Cass, 1974). Pour quiconque fait aujourd'hui des recherches sur l'histoire du travail au Kenya colonial, cet ouvrage demeure le livre de référence, faisant preuve d'un empirisme encyclopédique qui fait défaut aux travaux théoriques plus récents. Bien qu'il reste intéressé par les études africaines, l'intellect et les compétences administratives de Don seront sollicités sur une plus grande scène. Il participe à la rédaction de la charte fondatrice de l'université Concordia, créée en 1974 à la suite de (*suite à la p. 12*)

Profil d'enseignante : Dr. Vanessa Oliveira

Voici notre premier profil d'enseignante. il s'agit de Dr Vanessa Oliveira, professeure adjointe d'histoire africaine au Collège militaire royal du Canada

BIOGRAPHIE

Dr Oliveira a obtenu son doctorat en histoire à l'Université de York en 2016 et a été boursière postdoctorale à l'Université de Toronto de 2016 à 2018. Elle est actuellement professeure adjointe d'histoire africaine au Collège militaire royal du Canada, où elle donne des cours sur l'Afrique ancienne et moderne, le colonialisme européen et l'histoire des femmes africaines. Dr Oliveira a publié des ouvrages sur les femmes commerçantes, le mariage interracial et l'esclavage à Luanda, en Angola. Son livre *Slave Trade and Abolition : Gender, Commerce and Economic Transition in Luanda* est en préparation et devrait paraître à l'University of Wisconsin Press en décembre 2020. Elle est membre du comité de rédaction de la *Revue canadienne d'études africaines* depuis juin 2019.



DR. VANESSA OLIVEIRA

INTÉRÊTS DE RECHERCHE

Centre-Ouest Africain, Angola, Atlantique Sud, Esclavage, Histoire des femmes africaines, Genre et mariages interraciaux



NOMMEZ UN SOUVENIR CHALEUREUX DE L'AFRIQUE ?

Mon premier voyage à Luanda a été spécial pour moi. C'était merveilleux de voir l'avion s'approcher de la ville... Et la vue sur la baie et l'île de Luanda! J'avais lu tant de descriptions de la ville, rédigées par des voyageurs étrangers et j'y étais enfin.

QUELS SONT VOS LOISIRS ?

Je joue avec mes enfants, Matthew et Sophia, et je regarde Netflix quand ils sont couchés.

QUELLE EST LA CARRIÈRE OU PROFESSION ALTERNATIVE QUE VOUS AVEZ ENVISAGÉE ?

Outre l'histoire, je m'intéressais à la psychologie. Donc si je n'étais pas historienne, je serais probablement devenue psychologue. J'aurais sans doute fait des études universitaires de toute façon, car mon intérêt a toujours été la recherche.

VOTRE SOUVENIR D'ENFANCE LE PLUS HEUREUX ?

Les vacances scolaires dans la ferme de mes grands-parents, dans le nord-est du Brésil, sont parmi mes meilleurs souvenirs. J'ai de bons souvenirs du temps que j'y ai passé avec mes grands-parents, oncles, tantes et cousins.

Profil d'étudiant: Lani Akande

Voici notre premier profil d'étudiant. Nous vous présentons Lani Akande, doctorant à l'Université York de Toronto, Ontario.



LANI AKANDE

BIOGRAPHIE

Lani est candidat au doctorat à l'université de York, à Toronto. Ses recherches portent sur la forme cinématographique de Nollywood, l'utilisation des philosophies et épistémologies africaines pour comprendre le(s) cinéma(s) africain(s), et l'indigénisation/occidentalisation du monde universitaire. C'est un cinéaste qui aime explorer les frontières entre la théorie et la pratique du cinéma. Il a présenté des communications dans des conférences telles que ASUK (2016) et le *Screen Studies Conference* (2018) respectivement à Cambridge et Glasgow, au Royaume-Uni. Ses articles ont été publiés dans le *Film Education Journal* et la *Revue canadienne d'études africaines*.

NOUS AVONS POSÉ 11 QUESTIONS À LANI, VOICI CE QU'IL A DIT POUR CHACUNE D'ELLES :

1. Pouvez-vous nous dire quelques mots sur la pédagogie dans vos recherches ?

L: J'explore de plus en plus les approches pédagogiques indigènes et non occidentales dans l'étude du cinéma.

2. Quels sont vos meilleurs souvenirs de l'Afrique ?

L: La visite du village au Nigeria, et la belle odeur de terre fraîche et rajeunissante qui remplit l'air après les pluies.

3. À quoi aspirez-vous dans la vie ?

L: Devenir un universitaire qui peut aider à faire des étudiantes des penseuses.

4. Comment votre compréhension de l'Afrique a-t-elle été modifiée ou renforcée depuis que vous avez commencé vos études de doctorat ?

L: Une exploration approfondie des connaissances et des formes d'art africain m'a permis de mieux apprécier la complexité des

cultures africaines. Ce processus m'a révélé qu'il y a encore beaucoup à apprendre sur l'Afrique.

5. Si vous deviez choisir une carrière alternative à l'enseignement, quelle serait-elle ?

L: Un conseiller sur les affaires africaines, ou bien un consultant sur le cinéma africain et sa production cinématographique.

6. Pouvez-vous nommer une fiction que vous avez aimée récemment ?

L: Cela fait si longtemps que je ne m'en souviens pas, merci PhD !

7. Que fait généralement Nafisa pendant une journée d'absence du travail ?

L: Ce sont les occasions rares. J'aime le hasard de la vie. Parfois, j'explore des routes secondaires et j'admire le paysage.

8. Pouvez-vous donner des

conseils aux nouveaux ou jeunes étudiants africains noirs de troisième cycle à propos des défis des études supérieures au Canada ?

L: Ne vous lancez dans votre recherche avec trop *d'a priori* sur votre objet d'étude. Il faut du temps pour défaire ces idées, et elles restreignent votre travail. Au lieu de cela, faites preuve d'une grande curiosité et laissez-vous guider.

9. Quelle est votre philosophie de vie ?

L: Tout le monde sait quelque chose.

10. Qu'est-ce qu'un souvenir d'enfance heureux ?

L: Le dernier jour du trimestre scolaire a toujours été un délice ! L'ironie de la vie.

11. Que préférez-vous ? Thé, café, ou aucun des deux ?

L: Je préfère le thé au café.

Appels et Postes

FÉLICITATIONS À VANESSA OLIVEIRA !

Vanessa a donné naissance à sa magnifique fille, Sophia, le 26 mars 2020 à Kingston, Ontario.

APPEL À CONTRIBUTIONS POUR E-RACE-SURES

- *The Goose: A Journal of Arts, Environment, and Culture in Canada* sollicite des soumissions pour le numéro 19.1, intitulé "e-Race-sures".
- La publication est prévue pour avril 2021.
- L'équipe cherche des contributions critiques ou créatives et des critiques de livres.
- La date limite de soumission est le 15 novembre 2020
- Avant de soumettre, veuillez consulter leurs [normes de présentation](#), puis faites votre soumission par le biais de leur système de publication en ligne
- Pour plus de détails, [consultez ce lien](#)

HISTOIRE VIVANTE

(suite de la p. 8) de base ont pris racine à l'époque de la CEAC / CASC. Même en considérant l'évolution en termes de vie métaphorique, il n'est pas nécessaire de résoudre la question de l'origine. D'une part, les près de huit années de fonctionnement du CEAC/ CASC peuvent être considérées comme un processus de maturation de l'enfance et de l'adolescence à l'âge adulte, auquel cas 1962 devient le premier anniversaire marquant. D'autre part, l'ère CEAC / CASC peut être considérée comme un stade embryonnaire de conception et de gestation avant la naissance proprement dite, auquel cas 1970 devient l'anniversaire marquant reconnu. Pourquoi alors ne pas célébrer les deux anniversaires pour des raisons différentes ? La formation du CEAC / CASC en 1962 peut certainement être célébrée comme marquant les origines des études africaines au Canada, alors que la transformation en ACÉA / CAAS en 1970 représente l'émergence d'une organisation savante durable qui n'a cessé de croître en stature et en influence pour jouer un rôle (suite à la page suivante)

ANNONCES DE POSTES :

Le département d'études afro-américaines et africaines de l'université de la Californie à Davis est à la recherche d'une professeure

L'université de la Californie à Davis, acceptera les candidatures pour un poste de professeur assistant d'études africaines à partir du 1er juillet 2021. Le champ disciplinaire spécifique et la spécialisation en sciences sociales peuvent varier, mais les candidat.e.s travaillant dans le domaine des sciences sociales et politiques comparatives et appliquées seront favorisé.e.s. Les candidat.e.s doivent être titulaires d'un doctorat ou d'un diplôme équivalent dans un domaine pertinent. Les candidat.e.s doivent avoir le doctorat en main au plus tard le 1er juillet 2021. Pour obtenir la lettre de recrutement complète et pour de plus amples informations, [consultez ce lien](#).

UN HOMMAGE À DONALD SAVAGE

(suite de la p. 9) la fusion du Loyola College et de l'université Sir George Williams. Mais Don était surtout connu pour son travail en tant que directeur exécutif de l'Association canadienne des professeurs d'université (ACPU) de 1972 à 1997. Il a ensuite écrit des ouvrages importants sur la titularisation et la liberté d'expression et a travaillé avec créativité et sensibilité pour résoudre de nombreuses crises dans les universités canadiennes. Lorsque Don a pris sa retraite en 1997, l'ACPU a créé le prix Donald C. Savage pour "une réalisation exceptionnelle dans la promotion de la négociation collective dans les universités et collèges canadiens". En 2017, mon collègue de la Memorial University, Jon Church, a remporté ce prestigieux prix. (suite à la page suivante)

MESSAGE DU PRÉSIDENT DE L'ACÉA

(suite de la p. 2) (Université d'Ottawa et Open Air), Esther Ekong (Université d'Ottawa et Open Air) et Katrina Keefer (Université Trent). Je souligne également la contribution de nos collaborateurs francophones à l'origine de la version française du bulletin.

Pour finir, mes pensées reviennent sur la condition humaine actuelle. Je souhaite du réconfort à toutes les personnes qui ont perdu des êtres chers à cause de la COVID-19. Que ceux et celles qui sont malades se rétablissent et que cette coupe passe au-dessus de notre monde. Profitez de la nouvelle version du bulletin d'information de l'ACÉA. Bien à vous!

Temitope Oriola
Président de l'ACÉA

HISTOIRE VIVANTE

(suite à la page suivante) de premier plan dans le développement des études africaines à l'université, tant au niveau national qu'international. Par conséquent, l'ACÉA / CAAS peut, sans l'ombre d'un doute, célébrer en retard les noces d'or de son union officielle lors de la conférence annuelle de 2021 et les noces de diamant des études africaines au Canada, lors de la conférence annuelle de 2022.

Sources

1. "Le Comité des Etudes Africaines au Canada: Organisation et Développement." Bulletin des Études Africaines au Canada. 1, no. 1 (Novembre 1963): 30-37.
2. Cohen, Ronald. "Les études afro-asiatiques au Canada." Bulletin des Études Africaines au Canada 1, no. 1 (Novembre 1963): 4-29.
3. Savage, Donald C. "African Studies in Canada", Canadian Journal of African Studies 1, no.1 (mars 1967) : 5-11.
4. Wiedner, Donald L. "African Studies in Canada". Revue d'études africaines 8, no. 3 (décembre 1965) : 71-75.

UN HOMMAGE À DONALD SAVAGE

(suite à la page suivante) D'une manière ou d'une autre, Don a trouvé le temps de revenir à ses racines pour occuper le poste de secrétaire-trésorier de la CAAS, succédant à Fraser Taylor entre 1986 et 1993. Dans les premiers temps de l'ACÉA, avant le courrier électronique et l'Internet, Don s'occupait des états financiers, de la correspondance et des procès-verbaux des réunions du comité exécutif à partir de son bureau de l'ACPU situé rue Albert à Ottawa; en fait, son bureau était le siège de la CAAS. Il ne fait aucun doute que l'impact de Don sur la CAAS et la CJAS a été formidable sur le plan intellectuel, administratif et spirituel. Si la CAAS avait un Hall of Fame, il aurait probablement été le premier intronisé.

L'Équipe de rédaction de l'Infolettre de l'ACÉA veut avoir de vos nouvelles!

Nous voulons diffuser ce qui se passe dans l'univers de nos membres!

VOICI CE QUE NOUS RECHERCHONS :

- Participants au profil des enseignants
- Participants au profil étudiant
- Quelque chose de notable ou d'important s'est produit dans votre vie personnelle ou professionnelle ? Vous souhaitez le partager avec les autres membres de la ACÉA? Vous avez fait une découverte étrange ? Ou vous avez récemment publié quelque chose ? Peut-être êtes-vous parti en vacances et vous êtes-vous fait un ami. Faites-le nous savoir !
- Actualités académiques : Y a-t-il un appel de texte que vous aimeriez partager, ou une opportunité académique ? Envoyez un courriel !
- Des nouvelles de toute l'Afrique : nous voulons le bon, le mauvais, le beau, le problématique. S'est-il passé quelque chose quelque part en Afrique qui, selon vous, mérite d'être partagé ? Peut-être un événement politique important ou simplement une histoire heureuse ? Partagez-la avec nous !

Pour nous joindre:

Équipe du bulletin d'information : caasnewsletter@gmail.com

Damilohun Damson Ayoyo: ayoyo@ualberta.ca